

LE COURRIER

MAGAZINE

L'Irlande d'Auberjonois

Né en 1910 dans une famille de la bourgeoisie lausannoise, Fernand Auberjonois part à 22 ans pour les Etats-Unis. Il devient Américain et fait, sous la bannière étoilée, le débarquement au Maroc puis en Normandie. Après la guerre, il travaille comme grand reporter pour une chaîne de journaux américains. Puis il s'installe à Londres dans les années 50. Depuis deux ans, il vit à Enniskane, en Irlande. Le cinquième ouvrage qu'il publie chez Metropolis est d'ailleurs une promenade personnelle dévoilant une verte Eire fort agréable à vivre. Une *Ballade irlandaise*

se que l'auteur dédie à tous ses amis qui ont le sentiment que sa femme et lui s'ennuient dans cette campagne du comté de West Cork.

Cet ouvrage n'est ni un guide touristique bourré de bonnes adresses, ni un véritable journal intime composé au jour le jour. Il s'agit plutôt d'un patchwork fait de petits riens quotidiens (un arrêt chez le poissonnier), de lectures (Wilde, Joyce, Shaw), de bribes d'histoire (la terrible famine due à la maladie de la pomme de terre), de rencontres parfois insolites (avec un druide, par exemple), de faits divers

(l'assassinat de Sophie Toscan du Plantier), de réflexions sur l'évolution de la société ou sur ce que les Irlandais nomment pudiquement les «événements».

Tout au long de ces pages, Fernand Auberjonois s'attache à briser les préjugés sur la douce Irlande: les prêtres catholiques n'ont plus aujourd'hui la même influence qu'autrefois sur les fidèles, l'île est finalement bien plus européenne que sa voisine anglaise et les habitants sont moins ignorants que certains citadins du continents le croient.

Cette *Ballade irlandaise* est ainsi la flânerie d'un vieil homme encore curieux, amoureux d'une région belle et calme, entouré de voisins plutôt étonnés de voir sa femme promener en laisse leur chat de Birmanie – Benn, «le chat socialiste». On sent que dans sa petite maison du comté de Cork, Fernand Auberjonois a trouvé une quiétude enviable, même s'il gaspille un peu trop d'énergie à justifier ce choix de vivre dans «un trou».

L'écrivain quittera toutefois l'Irlande pour venir parler de son dernier opus lors de l'inauguration de l'exposition consacrée au dix ans de Metropolis (voir ci-dessus). FRANCINE COLLET

Fernand Auberjonois, *Ballade irlandaise*, Ed. Metropolis, 1998.

